

## 18<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Année B 2009

Depuis quelques dimanches, de page en page dans les évangiles de Marc ou de Jean, nous avons pris l'habitude de suivre la foule qui cherche Jésus. La foule ne lâche pas Jésus. Elle ne lui laisse aucun répit. Rappelez-vous. Il y a 15 jours, à cause de la foule, Jésus n'a pas pu se mettre à l'écart pour se reposer un peu avec ses disciples fatigués. Dans l'évangile de dimanche dernier, Jésus n'a pas pu se dérober face à la faim de la foule qui s'est manifestée à lui. A chaque fois, la foule presse Jésus et, à chaque fois, Jésus répond au désir de la foule en lui donnant sa parole et son pain.

Une fois de plus, dans l'évangile que je viens de lire, la foule fait pression sur Jésus. « Les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus ». Mais ici les choses se gâtent un peu. Jésus semble en effet ne plus vouloir répondre aussi facilement au désir de la foule. Il l'interroge. Il met en cause l'authenticité de son désir : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. »

Le Christ interroge la foule sur la vérité de son désir. La foule n'est pas si désintéressée qu'elle en a l'air. Ce n'est pas une nourriture de vie qu'elle cherche en Jésus mais bien davantage une nourriture terrestre. Elle cherche à combler sa faim matérielle plutôt que sa faim spirituelle. Elle n'a pas compris qu'à travers la parole et le pain que Jésus donne c'est sa vie, la vie de Dieu qu'il donne. La foule ne cherche pas Jésus à cause de ce qu'il est mais à cause de ce qu'elle espère obtenir de lui. Elle cherche la nourriture qui se perd et non celle qui se garde dans la vie éternelle.

Cette tentation des foules de rechercher ce qui se perd et non ce qui a valeur d'éternité ne date donc pas d'hier. Mais, depuis l'époque du Christ, cette propension à courir après ce qui se perd n'a fait que se démultiplier. Dans notre société de consommation, nous sommes pris en tenaille dans cette course à l'avoir. Nous vivons dans l'univers du jetable et du provisoire. Nous voulons soigner toujours plus notre confort matériel mais nous oublions trop souvent le bien être de l'âme.

Ce n'est pas que le besoin de pain ne soit pas respectable. Comment pourrait-on reprocher à des hommes et des femmes qui manquent de l'essentiel de tout faire pour s'en procurer ? Aujourd'hui, il manque à tant d'êtres humains le minimum d'avoir... un toit, un travail, une carte d'identité, qui pourraient leur assurer une vie plus digne.

Mais, pour combien d'autres, la course à la consommation a perdu toutes limites, elle n'a plus de fin. Rien ne peut plus l'arrêter. La course à l'avoir, la recherche du bien matériel est devenue ce qui donne sens à bien des existences. On y met toutes ses forces. Comme dans ces périodes de soldes, où tant de gens courent dans tous les sens à la recherche de la bonne affaire. Frénésie, précipitation, concurrence, la semaine comme le dimanche. On s'y épuise. On croit remplir sa vie alors que le risque est là de la vider spirituellement.

Bien avant le Christ, pourtant, l'histoire du livre de l'Exode dont nous avons entendu un passage en première lecture, délimitait les contours d'une juste attitude face à la nourriture qui se perd.

En réponse aux cris de famines de son peuple dans le désert, Dieu a envoyé un vol de caille et fait tomber la manne du ciel. C'est ainsi que Dieu a entendu le besoin de la foule. Il ne l'a

pas méprisé, bien au contraire. De la même manière, Jésus le nouveau Moïse, a lui aussi répondu à la faim des foules en multipliant les pains pour elles.

Mais il y a dans la suite du texte de l'Exode que nous avons entendu une limite posée au don de la manne. « Recueillez en chacun selon ce qu'il peut manger. Vous en prendrez chacun selon le nombre de personnes qu'il a dans sa tente. Que personne n'en mette en réserve jusqu'au lendemain » demande Moïse aux gens de son peuple. Chaque jour, la manne tombera du ciel selon les besoins de la communauté et pas davantage.

La manne au désert ne supporte donc aucune conservation. On ne peut jamais en faire des provisions. Impossible de la stocker. Elle se donne au jour le jour. On ne peut prendre que ce dont on a besoin, c'est tout. Le don de la manne pose ainsi des limites au désir de consommation. Il lui met un frein, il lui dit stop. Chacun selon ses besoins, pas davantage.

C'est aussi le sens de la prière de Jésus, le Notre Père, quand nous disons « donne-nous le pain de ce jour ». Celui de ce jour et pas celui des jours et des jours qui viennent. A chacun selon son besoin quotidien. La prière de Jésus est elle aussi un frein à nos boulimies, à nos voracités.

La Bible invite donc à modérer nos désirs de consommation. Elle nous appelle à poser des limites à nos besoins. Et cela peut rejoindre nos aspirations les plus profondes, celles qui nous appellent à nous désengager du tout consommable et du tout matériel pour faire droit aux dimensions de notre être.

Aujourd'hui, après les temps d'opulence, la crise mondiale que nous traversons pourrait bien être elle aussi un signe qui met en cause un peu brutalement une société trop centrée sur la consommation et la réussite matérielle. Les encycliques sociales de l'Église, y compris la dernière de Benoît XVI « l'amour dans la vérité » insistent sur la nécessité de s'engager pour un développement intégral de l'homme dans toutes ses dimensions y compris spirituelle.

Mais alors, s'interroge la foule, comment faire ? Comment honorer en l'homme sa part de gratuité et de contemplation, sa vie spirituelle, ce qui le conduit à l'éternité ? « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » demande la foule.

La réponse de Jésus est toute simple. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Autrement dit, le travail essentiel que nous avons à mener les uns et les autres, pour que nous trouvions la paix et la joie d'une vraie vie spirituelle, c'est de grandir dans la foi dans le Christ Jésus. Nous inspirer de sa vie de plus en plus, nous laisser guider par lui, recevoir sa vie dans sa Parole et dans son Pain, être attentif aux signes de son amour, prendre soin de nos relations.

Ne nous y trompons pas, c'est là une œuvre, nous dit l'évangile de Jean, autrement dit un vrai travail. Un travail qui exige de nous du temps, parfois un certain effort, du courage et de la disponibilité, de l'engagement, de la patience.

« Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. » Amen